

Le clown beur noir

Jamel Debbouze, Le banlieusard marocain de Trappes qui fait rire la France, vient de se faire rattraper par le racisme ordinaire de cette même France.

Jamel ne manque pas de rire des tours du destin. Il fait volontiers remarquer qu'il a désormais table ouverte partout où il y a encore peu il se faisait immanquablement éconduire. Mais il jure avoir gardé la tête froide.

« Grâce à l'Islam et à la famille, sans cela j'en serais à la coke et aux putes. »

Il ne voulait pas quitter l'affiche et le Dieu des stars, venant à son secours, lui a créé un scandale sur mesure : Jamel, l'étoile de Canal+, victime d'une ratonnade à la sortie de Bercy, enchaîne les conférences de presse et devient le premier beur de banlieue à faire couvrir en direct un mauvais coup de gourdin. Il vient de venger avec talent toutes les victimes de descentes de police de France et de Navarre.

La Préfecture de Paris ouvre une enquête, la presse s'empare de l'affaire, les associations antiracistes soutiennent sa plainte contre les CRS. Bref, Jamel Debbouze, humoriste fétiche de Canal+, personnage clé de la série Hôpital, acteur en pleine progression avec deux films réussis (Zonzon et Le Ciel, les Oiseaux et ... ta mère) prolonge avec brio son one-man-show de la Cigale où des milliers de Parisiens ont dû faire la queue pendant des semaines pour rire de l'humour caustique de cet Arabe aux accents de banlieusard. Et tout cela l'amuse follement. Car pour Jamel, la vie n'est, finalement, qu'une succession de gags. La preuve ? Lui, fils d'émigré, né au Maroc en 1976 et dont le père eut l'idée de déménager à Trappes trois ans plus tard pour travailler au métro, lui qui a perdu l'usage de son bras droit en se faisant happer par un train (une connerie : un bus à prendre et pour gagner cinq secondes, traverser les voies au mauvais moment. Son copain est mort, Jamel garde un membre invalide coincé dans la poche de son jeans), lui qui a raté ses études commerciales, roule aujourd'hui en Mercedes. Mieux : il en a offert une à son père qui a passé sa vie à rouler pour les autres et qui ne voulait pas qu'il fasse ce qu'il fait, qui le voyait plutôt en chef de rayon, à Carrefour, « ce qui, aux Merisiers, est déjà un boulot de baron ». Cet hyper dont les vigiles lui refusaient l'entrée avant les années Canal, il n'exclut pas d'y retourner un jour, «quand ça marchera plus, pour animer des quinzaines commerciales, comme Danièle Gilbert».

Aussi Jamel ne manque-t-il jamais de rire des tours du destin. Il fait volontiers remarquer qu'il a désormais table ouverte partout où il y a encore peu il se faisait immanquablement éconduire. Mais il jure avoir gardé la tête froide. « Grâce à l'Islam et à la famille, sans cela

j'en serais à la coke et aux putes. » Depuis un an et le formidable accueil au Festival de Cannes. (« Là d'un coup, j'ai vu que mon public, c'était quelqu'un d'autre qu'un cameraman »), le succès grandit : plus d'un million de spectateurs pour son film Ciel, les oiseaux et ta mère et son one man-show de la Cigale a affiché archi complet. « Ça file un peu le citron, forcément, mais c'est pour ça que je retourne à Trappes tous les soirs. Là-bas, tu dégonfles tout de suite. »

Car tout est fulgurant dans le destin artistique de Jamel. De la cité-dortoir de Trappes au Festival de Cannes, sur le plateau de Canal+, il a connu les mirages que seules les bonnes fées sont aptes à procurer à d'heureux élus. Sa fée à lui s'appelle Papy. C'est le petit nom d'Alain Degois, éducateur et directeur de la compagnie théâtrale de la cité des Merisiers, à Trappes. Il est le premier à avoir repéré Jamel, qui avait tout pour réussir : « 13 ans, tout petit, Arabe avec un bras paralysé. Mais il suffisait de voir pétiller ses yeux pour comprendre. Et par-dessus tout, il y avait sa tchatche, monstrueuse. » La Ligue d'improvisation française, où Papy l'entraîne, le sort de la cité et l'installe au théâtre Trévisé. Jean-François Bizot et Jacques Massadian, patrons de la radio Nova, le voient dans un sketch unique. « Ça a suffi pour qu'on lui propose une chronique quotidienne », se souvient Massadian devenu depuis son agent enrichi. La suite ? Des débuts télé sur « Paris Première » avant le débarquement sur Canal+ en 1997 pour des sketches à « Nulle part ailleurs ». Jamel devient la coqueluche de la chaîne cryptée dont il dépasse les vedettes en audience. Mais attention, ne dites jamais, comme l'a écrit un journaliste de Libération, que Debbouze est le « bouffon » de la « cour audiovisuelle » de Canal+. Le cliché a valu à son auteur un violent coup de gueule, car Jamel n'apprécie pas de se faire traiter de bouffon, ne veut pas être le rebeu génial des branchés de la chaîne cryptée, pour qu'il « mime à l'écran le monde de la cité ».

Un journaliste dira de Jamel qu'il n'est pas un comédien, mais qu'il joue à faire le comédien. Son comique aux accents très autobiographiques cherche à faire cohabiter Aretha Franklin, le hip-hop, Les Liaisons dangereuses, Bruce Willis et Jean-Claude Van Damme, tous concentrés dans ce qui deviendra le monde de Jamel. Ce monde qui veut changer l'artiste. Qui veut changer d'artiste. L'humilité, c'est bon pour un temps. Désormais, Jamel doit sortir de sa coquille. Ses projets, à la télé, au cinéma comme à la scène, ses futurs spectacles, il devra les fourbir autrement qu'avec ses fabliaux sociaux et effrayants comme des contes pour tout-petits. Des scènes où l'on prend l'huissier pour un oncle, tellement il frappe souvent à la porte, où les pitbulls sont déguisés en poissons rouges pour échapper aux flics.

2000